

L'Ennemi tente des Diversions en Champagne et en Alsace Il échoue là comme à Verdun

Paris, 28 mai. — Très bonne pour nous cette quatre-vingt-seizième journée de la bataille de Meuse : hier, une attaque sur Cuméres et les positions voisines, nous permettant de reprendre la partie est du village et quelques tranchées au nord-ouest, un violent retour offensif de l'ennemi rejeté et quelques éléments enlevés au sud-ouest du Mort-Homme, une attaque allemande repoussée aux abords du fort de Douaumont.

Au tableau de la journée, il faut noter, en y prêtant attention, que l'ennemi montre sur le front de Champagne, dans la région où nous avons obtenu une avance sensible en septembre dernier, une activité assez grande, à laquelle notre artillerie répond. Une attaque dirigée contre nos positions à l'ouest de la ferme Navarin lui avait permis d'occuper quelques-uns de nos petits postes avancés, mais il en fut complètement délogé par une contre-attaque énergique.

La situation locale, à Cuméres, présente beaucoup d'analogie avec celle de naguère à Vaux, sur la rive droite de la Meuse. La possession, par l'ennemi, de Cuméres lui facilitait la préparation d'un encerclement par l'est du Mort-Homme. Ces villages démolis, dont la situation au fond de cuvettes ou dans des plis de terrain semble, à première vue, ne comporter aucune valeur tactique, sont cependant précieux pour l'assaillant, qui peut y concentrer la nuit, par petits paquets, des troupes d'attaque assez facilement dissimulables parmi les ruines. Il était donc fort important que nous puissions nous réinstaller à Cuméres comme nous l'avons fait à Vaux.

La lutte n'a pas cessé hier ni ce matin sur les rives de la Meuse, mais toute de canons seulement.

En Alsace, l'ennemi a voulu attaquer, mais notre feu l'en a empêché.

Après les coups de masse donnés par elles au début de la semaine, les troupes ennemies ont eu besoin de se reprendre. Les nôtres, pour ainsi dire sans repos, sont reparties de plus belle. Leur entrain est merveilleux, leur mordant extraordinaire.

La Ruée prodigieuse des Allemands

Paris, 28 mai. — Les détails qui parviennent peu à peu du front de Verdun permettent de connaître les étonnantes péripéties d'une lutte qui dépasse en acharnement et en violence toutes les précédentes.

Il est matériellement établi que les Allemands ont, sur les deux rives de la Meuse, engagé, du 20 au 25 mai, sept divisions différentes, dont deux amenées des Flandres, et quatre de la Somme. Sur la rive gauche seulement, quatre divisions participent aux attaques des 21, 22 et 23 mai. Sans souci des pertes énormes que leur infligeaient nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses, le commandement allemand les lança l'une après l'autre dans le même tantôt à l'est, tantôt à l'ouest du Mort-Homme.

Dans la seule journée du 22, qui précéda la prise du village de Cuméres, l'ennemi ne prononça pas moins de seize attaques, depuis la corne du bois d'Avocourt jusqu'à la Meuse. Plus de cinquante mille hommes escadèrent ce jour-là les pentes du Mort-Homme et de la cote 304. L'horrible charnier s'augmenta de quinze mille cadavres allemands, sans que notre ligne eût fléchi.

Un Résultat qui compte...

Paris, 28 mai. — Depuis près de deux mois, notre ligne à l'ouest et à l'est de la Meuse n'a pu ainsi dire pas varier. Au nord de Verdun, les troupes allemandes sont toujours à six kilomètres de la citadelle, et à gauche de la rivière, la distance qui sépare les positions ennemies de la plus puissante des forteresses n'a pas diminué.

C'est le plus bel éloge que l'on puisse faire de nos soldats et des chefs qui les dirigent. Verdun est toujours debout, et l'armée allemande compte près de 350,000 hommes de moins.

La Navette devient difficile

Paris, 28 mai. — Il semble prouvé que les deux divisions bavaroises sacrifiées devant Douaumont avaient été appelées d'urgence du front de la Somme. Cette constatation a de quoi nous satisfaire; même si ces éléments ont été remplacés sur le secteur anglais par des corps stationnés en réserve sur l'arrière-front, il apparaît maintenant que les Allemands sont arrivés à cette limite où la pénurie des effectifs ne leur permet plus de manœuvrer du front oriental au front occidental, où ils ne peuvent se renforcer sur un secteur qu'au détriment du secteur voisin, dont la ligne de défense s'amincit.

Nos Héros

Paris, 28 mai. — Au cours de la journée du 22 mai, l'une des plus terribles de la bataille de la Meuse, nos troupes multiplièrent les actes d'héroïsme.

En voici un dans le nombre : Alors que le régiment d'infanterie tenait tête à l'ouest du Mort-Homme à une brigade poméranienne, le commandant du 36^e bataillon disparut. Officier de haute valeur, entraîné d'hommes remarquable, le chef de bataillon de L... était adoré de ses soldats et de ses camarades. Il y eut dans leurs rangs de la stupeur. Les minutes passèrent cruelles, angoissantes, la bataille continuait acharnée.

Soudain, une voix que tous connaissaient bien retentit joyeuse et sonore : « Hardi, les petits ! Courage et en avant ! » Et le commandant de L... surgit en loques, les cheveux en broussaille, l'épaule gauche fracassée.

Isolé du reste du bataillon avec une poignée d'hommes, il s'était battu comme un lion, résistant à des ennemis se renouvelant sans cesse, jusqu'à ce qu'un terrible coup de crosse lui brisant les os l'ait étendu à terre sans connaissance. Lorsqu'il était revenu à lui, il s'était traîné pendant 1,500 mètres, se dissimulant à chaque pas sous les cadavres amoncelés, se bécotant la figure de sang pour compléter aux yeux de ses adversaires méfiants l'illusion de la mort. Et voici que, venant à bout de toutes les difficultés, triomphant de tous les obstacles, il revenait prendre la tête de son bataillon, sans souci de sa blessure, le sourire aux lèvres, la bague à la bouche.

A la vue de leur chef, qui les encourageait du geste et de la voix, nos soldats bondirent sur l'ennemi. Leur élan fut irrésistible, ils culbutèrent les Allemands désemparés.

Hélas ! au cours de cette charge victorieuse, le commandant de L... reçut une seconde et grave blessure à la poitrine. Le vaillant officier ne perdit pas une seconde sa gaieté, et tandis qu'à l'ambulance voisine on pansait ses plaies, il chanta la « Marseillaise ».

Quelques minutes plus tard, le général accourait en automobile, ouvrait ses bras au vaillant commandant et, aux applaudissements des assistants, le décorait de sa propre croix.

Les Allemands déchantent

Zurich, 28 mai. — La « Gazette de Francfort » reçoit de son envoyé spécial des considérations plutôt mélancoliques sur les résultats du premier trimestre d'offensive contre Verdun.

« Notre œuvre n'a pas été trop grandiose, dit le correspondant. Mais patients. Nos premiers succès ont été suivis d'une résistance tenace, que nous avons essayé de briser par tous les moyens qui étaient en notre pouvoir. Au cours de l'attaque contre la cote 304, on a lancé 2,400 grenades sur une surface de 100 mètres carrés. Les résultats sont maigres; cependant, lorsque le monde connaîtra la véritable proportion entre les forces en présence, il sera émerveillé par les miracles accomplis par le tir allemand. »

Le Kronprinz est déprimé

Genève, 28 mai. — Le Kronprinz souffre actuellement de surmenage, et, bien qu'il soit au quartier général, il n'a pris aucune part, la semaine dernière, aux opérations contre Verdun. Son état n'inspire toutefois pas d'inquiétude.

Metz éteint ses Lumières

Zurich, 28 mai. — Le président de la police de Metz vient d'ordonner que l'éclairage des rues de la ville doit être suspendu à partir de dix heures du soir. Toutes les fenêtres des maisons devront être fermées de telle sorte que l'éclairage ne puisse être aperçu de l'extérieur. Par ailleurs, les tramways ne devront circuler qu'avec une lumière tout à fait atténuée.

ÉTATS-UNIS ET ALLEMAGNE

Le Président Wilson refuse d'intervenir en faveur des Beligérants

Genève, 28 mai. — Le correspondant de l'Agence Wolff à New-York mande : « M. Wilson a dit jeudi à ses visiteurs que l'intervention d'un neutre en faveur de la paix européenne n'est justifiée que si les beligérants reconnaissent d'un commun accord que les conditions proposées doivent respecter les intérêts de tous. M. Wilson n'a pas fait savoir qu'il se soit arrêté à aucun plan défini d'action au sujet de la paix, et il n'a autorisé aucune déclaration formelle en ce qui concerne son attitude. »

C'est l'échec de la manœuvre que l'Allemagne avait tentée en essayant de susciter la médiation des Etats-Unis, de la faire accepter par les alliés et de la refuser finalement elle-même.

Les Austro-Allemands demandent en masse la Naturalisation

New-York, 28 mai. — Au cours de la dernière crise germano-américaine, le pourcentage d'Allemands et d'Autrichiens réclamant la naturalisation comme sujets américains est passé de 3 % à 50 % du nombre total des demandés.

Est africain allemand

SUCCEZ PORTUGAIS

Lourenço-Marquez, 28 mai. — Le croiseur portugais « Adamastor » a débarqué le 21 mai des convois armés sur un point du fleuve Rovuma, avec deux canons de 37 millimètres et deux mitrailleuses. Cette force a attaqué les positions allemandes sur la rive gauche du fleuve, jusqu'à une factorerie située au nord-est du poste portugais de Namaca. Les fortifications allemandes et les huttes des naturels ont été incendiées. La factorerie a été occupée. Les Allemands se sont retirés sans combattre. Les Portugais se sont ensuite emparés de positions sur de nouveaux terrains, et la force navale est en train de faire des reconnaissances et espère pousser plus loin en remontant le fleuve.

En Allemagne

Récolte compromise

Amsterdam, 28 mai. — La récolte nouvelle de pommes de terre a beaucoup souffert des gelées en Allemagne.

L'ENTREE DES BULGARES EN GRECE

Les Troupes grecques ont canonné les Troupes bulgares

Athènes, 28 mai. — L'occupation du fort Rupel par les troupes bulgares a produit une impression qu'il est impossible d'imaginer. La garnison grecque a tiré vingt-six obus sur les troupes bulgares. Des officiers allemands se présentèrent alors au fort. Le commandant grec parla avec eux et leur céda la place.

Salonique, 28 mai. — Après avoir reçu la Macédoine en 1913 le gouvernement grec fit élever quatre forts pour fermer sa frontière aux Bulgares : Dovatepe, Rupel, Dragotin et Janovo.

Les Français ont occupé Dovatepe; les Bulgares viennent de prendre Rupel, Dragotin et Janovo.

Ce fait est d'une extrême importance. La vallée de la Struma, dont les Bulgares tiennent tout le bassin supérieur, est le chemin qui permet à un envahisseur d'arriver à la mer sans rencontrer aucun obstacle naturel, et de couper ainsi toute communication entre la région de Salonique et celle de Cavalla.

En occupant les forts de la frontière, les Bulgares sont les maîtres de la voie ferrée Salonique-Cavalla. Les alliés ont donc été bien inspirés en faisant sauter le pont de Demir-Hissar, par lequel cette voie ferrée franchissait la Struma. Les 80 kilomètres de vallée qui restent à descendre pour atteindre le golfe d'Orfano traversent un pays très riche, dont la ville de Sérès est le chef-lieu. Les Bulgares y sont déjà venus en 1912 et y ont commis des atrocités indescriptibles.

Le gouvernement allemand a assuré au gouvernement grec qu'il lui ferait restituer sa part de Macédoine à la fin de la guerre. Mais il n'est pas douteux que les Bulgares y pénètrent avec l'idée d'y rester définitivement, et que l'Allemagne ne les en chassera pas.

La Protestation de la Grèce

Athènes, 28 mai. — Le gouvernement hellénique a déposé de protester contre les opérations militaires entreprises par les puissances centrales et la Bulgarie en Macédoine. La protestation a été expédiée dans la soirée aux ministres grecs accrédités auprès des puissances visées.

GRANDS MOUVEMENTS DE TROUPES BULGARES

Salonique, 28 mai. — De grands mouvements de troupes bulgares sont signalés entre Oskijlar et Xanthia et se préparent sur la rive gauche du fleuve Nestos.

LES BULGARES A DEMIR-HISSAR

Salonique, 28 mai. — Les Bulgares ont occupé la gare de Demir-Hissar et une partie des environs de la ville. Le bombardement est très violent sur la rive du Nestos.

VIFS COMBATS DE PATROUILLES SUR LE VARDAR

Salonique, 28 mai. — Sur la rive droite du Vardar, de vifs engagements de patrouilles se sont produits vendredi, principalement à Kupe, où s'est livré un petit combat très animé, terminé à l'avantage français.

RUPTURE DES RELATIONS TELEGRAPHIQUES ENTRE L'AUTRICHE ET LA GRECE

Lausanne, 28 mai. — Jusqu'à nouvel ordre, les télégrammes expédiés d'Autriche pour la Grèce ne seront plus acceptés.

LES DEFENSEURS DE MONASTIR

Salonique, 28 mai. — Les troupes assurant actuellement la défense de Monastir s'élevaient à dix de détachements bulgares, à un bataillon de mille hommes, dont 10,000 Bulgares, 5,000 Allemands et 500 Autrichiens.

L'ALBANIE HOSTILE A L'AUTRICHE

Genève, 28 mai. — La situation des troupes autrichiennes en Albanie commencerait à être difficile. Les montagnards leur témoignent une hostilité incessante; même les bandes armées qui ont accepté le commandement d'officiers autrichiens sont turbulentes et peu sûres. Ce ne sont, d'ailleurs, que les musulmans qui se sont ainsi ralliés à l'Autriche. Les éléments chrétiens, au contraire, se sont généralement tournés vers l'Italie et semblent plus fidèles.

Importante Conférence militaire à Athènes

Athènes, 28 mai. — Le ministre de Grèce à Paris, M. Romanos, a eu vendredi une longue conférence avec M. Skouloudis, président du conseil. M. Romanos a fait au président du conseil un exposé complet et circonstancié de la situation militaire et politique en France. Immédiatement après, M. Skouloudis a fait convoquer le ministre de la guerre, ainsi que le chef et le sous-chef d'état-major de l'armée, avec qui il a conféré longuement.

On attribue une très grande importance à cette conférence.

L'entretien de M. Skouloudis, président du conseil, avec le ministre de la guerre et le chef d'état-major avait pour objet le déplacement des troupes grecques de Macédoine. Ce déplacement est considéré comme nécessaire, du fait que les opérations entre les alliés et les troupes germano-bulgares vont s'étendre à tout le front.

L'Entente contre la Contrebande

Londres, 28 mai. — M. Barrington-Hurst et l'amiral Slado ont été envoyés à Paris par le Foreign Office pour discuter avec les autorités françaises la question de la contrebande.

M. Barrington-Hurst est un des auteurs de la Déclaration de Londres.

665^e JOUR DE GUERRE

Communiqués officiels français

Du 28 Mai (15 h.)

EN ARGONNE, à la cote 285 (HAUTE-CHEVAUCHÉE), nous avons occupé les lèvres sud de trois entonnoirs provoqués par l'explosion de mines allemandes.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, bombardement assez vif de la région à l'est du Mort-Homme.

SUR LA RIVE DROITE et EN WOEVRE, lutte intermittente d'artillerie.

EN ALSACE, deux tentatives d'attaque au NORD-EST de BALSCHWILLER (NORD-OUEST d'ALTIRCH) ont été enrayées par nos feux, qui ont empêché l'ennemi de déboucher.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

Du 28 Mai (23 h.)

En CHAMPAGNE, un tir de notre artillerie a fait exploser un dépôt de munitions ennemi dans la région de Ville-sur-Tourbe.

Sur la RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, violent bombardement de toute la région du Mort-Homme, ainsi que du secteur à l'ouest de la ferme Thiaumont, sur la rive droite.

Aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Actions d'artillerie intermittentes sur le reste du front.

L'Offensive autrichienne

C'est l'Artillerie lourde qui a causé tout le mal

Milan, 28 mai. — On peut affirmer que les succès obtenus jusqu'ici par les Autrichiens, dans le Trentin, sont dus à l'écrasante supériorité de l'artillerie lourde, qui était vingt fois plus nombreuse que celle des Italiens, car chaque fois qu'il voulait lancer ses régiments d'infanterie à l'assaut sans une longue préparation d'artillerie, l'ennemi échoua devant les mitrailleuses italiennes.

Les fantassins italiens, armés seulement de leurs fusils, opposèrent à l'artillerie ennemie une résistance surhumaine.

Une fois que l'ordre de retraite général fut donné, l'artillerie italienne eut pour tâche de couvrir le repliement de l'infanterie et des convois de munitions. Grâce à l'héroïsme des artilleurs, l'évacuation des lignes put être accomplie dans un ordre admirable, mais au milieu de quelles difficultés ! Depuis l'hôtelier Riorotini jusqu'au Pas-de-Vano, trente batteries autrichiennes projetèrent contre quelques pièces italiennes accomplissant une besogne surhumaine.

C'est la résistance des alpins qui obligea finalement les Autrichiens à s'arrêter pour reformer les unités décimées et attendre des renforts d'artillerie.

Les Pertes autrichiennes

Rome, 28 mai. — Les alpes de l'armée autrichienne du Trentin ont été très éprouvées. L'alle gauche, après sept jours de combat, a dû être complètement reconstituée avec de nouveaux effectifs. Les pertes autrichiennes, en ces dix premiers jours d'offensive, ont été d'au moins 63,000 hommes, d'après des nouvelles venues de Suisse.

Excellent Besogne des Aviateurs

Genève, 28 mai. — Le 24, dans l'après-midi, au nord-est de Borgo, des avions italiens ont réussi à faire sauter de nouveau un très important dépôt de munitions. L'explosion a détruit 6,000 tonnes d'explosifs; les morts et blessés sont très nombreux.

Dans ce même secteur, une batterie de 280 a été détruite par les avions italiens.

L'Autriche va fabriquer des Canons énormes

Berne, 28 mai. — La fabrique de canons hongrois qui a été créée en collaboration avec les fameuses usines Skoda et avec la participation de l'Etat, a décidé de porter son capital de 13 à 40 millions de couronnes, parce que la construction de canons d'un calibre beaucoup plus élevé nécessite la construction de bâtiments spéciaux, et qu'il faudra aussi agrandir considérablement les champs de tir et d'épreuves que possédait jusqu'ici l'usine.

L'Etat, pour sa part, participerait à cette augmentation par l'acquisition de 16 millions de couronnes d'actions.

Deux Aviateurs allemands tués

Paris, 28 mai. — Les informations allemandes du 17 mai mentionnant, suivant l'habitude de nos ennemis, les combats aériens, signalaient qu'un avion anglais a été abattu près de Furnes et que les occupants, deux Anglais, ont été tués, mais ne parlent pas de la chute d'un avion allemand.

Or, la « Gazette de Francfort » du 21 mai publie une annonce mortuaire consacrée à deux officiers qui ont péri le 16, le lieutenant Soyeff et le lieutenant Huber, décorés tous deux de la croix de fer de première classe, et aviateurs hardis et infatigables. Cet exemple, que le hasard permet de relever, fait penser que l'aviation allemande éprouve plus de pertes que nous ne nous en doutons d'ordinaire.

En Chine

YUAN-SHI-KHAI CONSENT A SE RETIRER

Pékin, 28 mai. — Le président Yuan-Shi-Khai a fini par annoncer son intention de se retirer quand un successeur convenable lui aura été trouvé.

GILBERT A PARIS

Il refuse de se laisser interviewer

Paris, 28 mai. — L'aviateur Gilbert, dès avant-hier soir, était à Paris, et, hier matin, il s'est rendu à une usine d'aéroplanes bien connue pour y serrer la main des camarades et examiner l'appareil incomparable qui l'attend depuis des mois.

Gilbert, soumis à la discipline, a tenu à observer strictement les instructions qu'il a reçues, et s'est refusé à toutes les interviews.

LA FUITE EN AUTO

Paris, 28 mai. — Sur l'évasion de l'aviateur Gilbert, on rapporte ces détails : Jeudi matin, vers deux heures, les alentours de la caserne de Gilbert se trouvaient déserts. Une libératrice, longue torpédo grise, recouverte d'une bâche, stoppa en pleine chaussée devant la grille de la caserne. Le moteur ne cessait cependant de ronflier en sourdine. Le factionnaire faisait les cent pas le long du mur. Il ne s'étonna pas trop de cette voiture poussiéreuse, arrêtée brusquement à pareille heure. Il dut penser : « C'est une auto de touristes qui veulent être dans la montagne au petit jour; une panne vient sans doute de l'immobiliser là. » On distinguait, en effet, une ombre qui se démenait sous la bâche, la silhouette du mécanicien essayant apparemment de remettre le moteur en bonne voie.

Mais, dans la cour de la caserne, déserte autant que la rue et tout à fait obscure, une ombre rampait, franchissait la grille d'entrée, entr'ouverte, sautait du trottoir sur la chaussée, et de la chaussée bondissait dans l'air. Le factionnaire contemplant l'auto, aussi pit-oui voir ce fantôme indécis et aléatoire disparaître sous la bâche de la torpédo grise. Mais il n'avait pas encore levé les bras pour manifester sa stupéfaction, que déjà la voiture et son énigmatique voyageur disparaissaient au tournant de la rue.

Le factionnaire hurla : « Arrêtez, ou je tire ! » Mais son cri se perdit dans la nuit. L'auto n'était plus en vue. Le pauvre soldat, affolé, avertit le poste.

Tandis qu'on prenait des mesures pour faire arrêter la voiture aux portes de la ville, on commençait une enquête. Quelle était cette auto mystérieuse ? Qui venait de s'enfuir ? Aussitôt, on songea à Gilbert. Personne n'ignorait que l'aviateur attendait une occasion propice pour s'évader, et vraiment, il fallait être l'audacieux Gilbert pour tenter ce départ à la barbe des factionnaires. On marcha dans la chambre de Gilbert. Elle était vide.

Une chasse fut organisée, véritable poursuite de cinéma. Le téléphone lança à vingt lieues de la frontière le signal de l'auto et celui de Gilbert. D'innocents touristes furent appréhendés et durent exhiber des papiers, dont hargneusement on discutait l'authenticité.

L'alerte donnée de Zurich retentissait dans toute la Confédération, et au sud comme à l'ouest les frontières se fermaient. Les gardes ruraux fouillèrent les moindres villages. On recommanda aux gendarmes de surveiller même les femmes, car, lors de sa première tentative d'évasion, Gilbert, pour mieux échapper aux recherches, s'était déguisé avec des costumes féminins.

Tout fut vain : l'aviateur était bien en vol.

Conserves dangereuses

Paris, 28 mai. — Le service de la répression des fraudes au ministère de l'Agriculture appelle l'attention du public sur la vente, qui tend à se généraliser, de produits alimentaires dans des boîtes métalliques dont le couvercle est fixé par une simple pression et peut être soulevé en se servant, comme levier, d'une pièce de monnaie.

Ces récipients ont en effet l'aspect de boîtes ordinaires de conserve, alors que leur contenu n'est nullement stérilisé par le passage à l'autoclave et n'est pas susceptible de conservation.

C'est ainsi que des boîtes de rillettes et de pâté de foie envoyées aux soldats sont arrivées altérées et dangereuses pour la consommation.

Soixante-dix blessures

Moulins, 28 mai. — La médaille militaire et la croix de guerre ont été remises au soldat Prajoux, du 85^e de ligne.

Ce brave n'a pas reçu moins de soixante-dix blessures.

Au Reichstag

Les Débats sur la Censure

Berne, 23 mai. — Dans le débat sur la censure à la séance du Reichstag du 23 mai, M. Helfferich, en sa nouvelle qualité de secrétaire d'Etat à l'intérieur, a fait les déclarations suivantes :

« La censure est un mal nécessaire; nous ne pouvons pas nous passer d'elle. Elle existe aussi bien dans les pays républicains, bien qu'elle y emploie d'autres méthodes. Elle ne travaille jamais mieux que quand elle travaille sans bruit. »

« Chez nous, il faut qu'elle soit remise entre les mains des militaires. L'idée que les autorités militaires ne doivent être que les porte-parole des autorités civiles est fautive. L'opinion personnelle de militaires a sa valeur, qu'on doit reconnaître. »

« La guerre pèse sur tous les domaines de notre vie publique, la censure ne peut se borner aux choses militaires. Il peut arriver que des événements économiques touchent aux choses de la guerre; ils doivent donc être soumis à l'appréciation des autorités militaires. »

« Le bureau de la presse du ministère de la guerre a bien fonctionné. Il a établi des relations directes avec la presse; celle-ci a de la sorte l'occasion de s'orienter exactement sur la situation et de regarder derrière les coulisses. »

Décret sur les Contrats d'affrètement

Paris, 23 mai. — Le « Journal officiel » publie le décret relatif aux contrats d'affrètement pour le transport des charbons entre les ports britanniques et les ports français de la mer du Nord, de la Manche et de l'Océan.

Ces contrats ne pourront être conclus à des prix par tonne et par voyage excédant ceux inscrits dans les tableaux ci-après concernant les ports suivants :

- 1. Bâtiments au-dessous de 1.000 tonnes. Des ports compris entre Brest et Bordeaux : La Tyne, Hull, la côte est, 50 fr. 75; Goolle, 51 fr. 45; ca. a Bristol, 42 fr. 30; Liverpool, 43 fr. 70; La Clyde, 46 fr. 55; du Forth et du Comté de Fife, 53 fr. 60.

- 2. Bâtiments de 1.000 à 2.500 tonnes. Aux ports compris entre Brest et Bordeaux : La Tyne, Hull et la côte est, 49 fr. 35; Goolle, 50 fr. 05; canal de Bristol, 40 fr. 90; Liverpool, 42 fr. 30; La Clyde, 45 fr. 10; du Forth et du Comté de Fife, 52 fr. 45.

- 3. Bâtiments de 2.500 tonnes et au-dessus. Aux ports compris entre Brest et Bordeaux : La Tyne, Hull et la côte est, 49 fr. 35; Goolle, 50 fr. 05; canal de Bristol, 40 fr. 90; Liverpool, 42 fr. 30; La Clyde, 45 fr. 10; du Forth et du Comté de Fife, 52 fr. 45.

Le tarif des heures sauvées (dispatch) sera égal à la moitié du tarif des surestaries. Les chartes-parties devant prévoir le même nombre d'heures de déchargement pour des navires de dimension et de catégories similaires.

Tous les prix ci-dessus sont calculés d'après le change de 23 fr. 20 à la livre sterling et seront modifiés de plein droit suivant les variations du change.

Art. 2. Les dispositions qui précèdent sont applicables à tous les bâtiments de plus de 300 tonnes de jauge brute naviguant sous pavillon national qui n'auront pas commencé leur chargement antérieurement au 1er juin 1916.

Art. 3. Les autorisations prévues par l'article 1er du décret du 4 avril 1916 seront refusées à tous les bâtiments qui auraient chargé à des frets excédant les prix fixés par l'article 1er du présent décret, à moins qu'ils aient affectés habituellement au transport des charbons entre la Grande-Bretagne et la France, se seraient sans motif reconnu valable par le ministre de la marine, détournés de ce trafic.

Mort de Richard O'Monroy

Paris, 23 mai. — Le vicomte A. de Saint-Geniès, connu dans le public sous son pseudonyme littéraire de Richard O'Monroy, est décédé subitement dans sa soixante-septième année.

Une Revue de nos futurs Soldats

Paris, 23 mai. — Les jeunes gens de la Fédération nationale des Sociétés de préparation militaire et de l'Union des Sociétés de préparation militaire ont été passés en revue aujourd'hui, sur l'hippodrome de Vincennes, par le général Dubail, gouverneur militaire de Paris.

Arrestation de l'Assassin de l'Agent Petitjean

Paris, 23 mai. — Le service de la Sûreté a arrêté la nuit dernière l'assassin de l'agent Petitjean. C'est un nommé Vaillant, dit Lucien, âgé de vingt-trois ans, sans domicile fixe. Vaillant, dit Lucien, qui avait d'abord refusé de s'expliquer devant M. Valette, a fait des aveux complets à dix heures du soir.

Sports

LA COUPE DE FRANCE DE FOOTBALL ASSOCIATION

Paris, 23 mai. — Le match qui s'est disputé au Parc des Princes pour la finale de la Coupe de France entre l'Association sportive française et le Club athlétique de la Société Générale s'est terminé, après une lutte des plus intéressantes, par la victoire du C. A. S. par 2 buts à 0.

COUPE NATIONALE DE L'U. S. F. S. A.

Le Stade français bat l'Union sportive amicale de Cléchy par 2 buts à 1.

DEPECHE DE LA NUIT

Le Héros de l'Oureq aux Invalides

Versailles 23 mai. — Ce soir à eu lieu le transfert aux Invalides du corps du général Gallieni.

A sept heures, une compagnie du 1er régiment du génie de Versailles, avec drapeau, venait prendre position devant l'hôpital auxiliaire de la rue Maurepas. Tout aussitôt arrivaient pour saluer la famille le général Couderc, M. Simon, maire de Versailles; le général de Saligny, M. Aurand, préfet de Seine-et-Oise; le ministre de la guerre était représenté par M. Guillet, officier d'ordonnance, et M. Briand, président du conseil, par M. Guist'hau.

A sept heures vingt-cinq, les restes du général Gallieni sortaient de l'hôpital et étaient hissés dans un fourgon des pompes funèbres, pendant que les clairons sonnaient et que les troupes présentaient les armes.

Plusieurs milliers de personnes assistaient à la levée du corps du général.

Paris, 23 mai. — Ce n'est qu'à neuf heures dimanche soir que le fourgon funéraire transportant le corps du général Gallieni est arrivé aux Invalides.

Dans la cour d'honneur une compagnie d'infanterie présentait les armes. Le cercueil, après avoir été salué par le général Niox, gouverneur des Invalides, a été exposé dans la chapelle Napoléon en attendant qu'il soit exposé sur un catafalque à l'entrée de l'église Gallieni, son genre de repos.

Le fils du général Gallieni, son gendre, le capitaine Grus, le commandant Charbonnel et les anciens officiers d'ordonnance du général lorsqu'il était ministre de la guerre avaient accompagné le corps depuis Versailles. M. Laurent, préfet de police, assistait à cette courte cérémonie.

LES DERNIERS MOMENTS DU GENERAL

Un intime du général Gallieni, qui ne l'a pas quitté pendant ses derniers jours, a donné quelques détails sur la fin du chef qui vient de disparaître.

« Le général se sentait perdu depuis plusieurs jours, mais à aucun moment, pour ne pas ajouter au chagrin de sa fille, il n'a laissé paraître qu'il se doutait de la gravité de son état. La voix était demeurée forte et bien timbrée, et pouvait encore faire illusion; mais à certains gestes, à certains regards, moi qui le connaissais si bien, je ne pouvais me tromper. Le général n'a pas laissé échapper une parole sur sa fin, qu'il sentait prochaine. Il a regardé venir la mort en brave, comme il avait vécu, gardant jusqu'au bout sa complète connaissance et une lucidité parfaite. »

« Dans la nuit de vendredi à samedi, vers une heure, sentant que l'échéance fatale était arrivée, il s'est soulevé sur son lit pour mourir debout, en chef. Son regard s'est porté droit devant lui, ferme, impérieux, puis les yeux se sont clos et le général, sans un cri, sans une contraction, s'est renversé sur son oreiller. Il était mort. »

LA MISE EN BIÈRE

Versailles, 23 mai. — La mise en bière du corps du général Gallieni a eu lieu hier soir, en présence seulement des proches parents du défunt et de quelques intimes : la fille du général, Mme Grus, et le commandant Grus; son fils, le so-lieutenant Gallieni, sa sœur, Mme Martin, arrivée de Saint-Béat; le colonel Boucabelle, ancien chef de cabinet du général; le lieutenant-colonel Montell, le docteur et les religieux qui avaient soigné le général.

Le corps du défunt, sur lequel étaient épinglées la grande croix de la Légion d'honneur, la médaille militaire et la croix de guerre, a été déposé dans un cercueil capitonné.

Une dernière fois les siens ont salué dans une scène déchirante le héros de l'Oureq, puis on a soudé et vissé les cercueils. Le corps a été veillé cette nuit par ses intimes.

LE BAISER D'UN FRERE D'ARMES

Une demi-heure avant la mise en bière, le ministre de la guerre et Mme Roques s'étaient rendus à Versailles pour présenter leurs condoléances à la famille. Le général Roques, qui avait servi sous les ordres de Gallieni à Madagascar, était très ému.

Après avoir salué les parents du défunt, il s'est approché du petit lit de fer sur lequel reposait le corps entouré de quelques gerbes de roses et a baisé au front celui qui avait été son chef et son ami.

LES FUNERAIRES

Paris, 23 mai. — Une réunion, au cours de laquelle ont été arrêtées les dernières dispositions relatives aux obsèques nationales du général Gallieni, s'est tenue au ministère, chez le commandant Moulin, chef du cabinet civil. Y assistaient, avec le commandant Grus, gendre du général Gallieni, M. William Martin, directeur du protocole; les représentants du ministère de la guerre, du ministère de l'intérieur et du préfet de police.

Il a été décidé que le corps du général Gallieni sera transporté ce soir aux Invalides et exposé en chapelle ardente. C'est de là que partira le cortège qui le conduira jeudi, à deux heures, à la gare P. L. M., où il sera dirigé sur Saint-Raphael (Var), où est inhumée Mme Gallieni, morte trois jours avant la mobilisation.

Les Chambres voteront mardi le projet de funérailles nationales et mercredi les Parisiens seront admis à défiler devant les restes de celui qui fut le sauveur de la capitale.

HOMMAGE ITALIEN

Rome, 23 mai. — Les journaux romains consacrent au général Gallieni des articles élogieux où il relève ses hautes vertus militaires, sa belle carrière coloniale, et la valeur décisive de son intervention lors de la bataille de la Marne.

CONDOLÉANCES

Les télégrammes de condoléances n'ont cessé d'arriver à Versailles. Parmi les premières dépêches citons celles du roi des Belges et du général Sir Douglas Haig.

Cérémonie franco-espagnole

Barcelone, 23 mai. — Ce matin à eu lieu la pose de la première pierre de l'hôpital français à la Salud, sous la présidence de M. Lucien Poincaré, délégué du gouvernement français. La colonie française et de nombreux représentants de la haute société espagnole, étaient présents à cette cérémonie.

L'Invasion bulgare

Le Peuple grec murmure

Salonique, 23 mai. — Ce matin, un meeting monstre, réuni à Sainte-Sophie, a protesté avec violence contre la remise du fort Rupel aux Bulgares. Après avoir entendu des discours enflammés, les manifestants se formèrent en cortège et se rendirent à la préfecture, où ils remirent au préfet un ordre du jour protestant contre l'invasion du territoire national par les ennemis héréditaires de l'hellénisme.

La France, l'Angleterre, la Serbie et M. Venizelos ont été vivement acclamés.

L'EMOTION EN GRECE

Athènes, 23 mai. — L'agression des Bulgares et leur entrée en territoire grec ont produit à Athènes une émotion qui aura sa répercussion par toute la Grèce.

L'« Ethnos » écrit : « La glorieuse armée grecque, dont les lauriers de Kilikis sont encore frais, a dû s'incliner et remettre le fort Rupel aux ennemis séculaires de la patrie, et cela malgré les garanties formelles des Allemands que les Bulgares ne participeraient pas à l'offensive. »

L'OCCUPATION DU FORT RUPEL

Salonique, 23 mai. — Les détails suivants parviennent sur l'occupation du fort Rupel : Les petites garnisons grecques de la frontière se sont opposées par la force à la marche en avant des Bulgares violant la frontière. Ils ont fait usage de leurs fusils et les canons du fort ont tiré vingt-huit coups contre les Bulgares. Une délegation d'officiers supérieurs allemands est alors venue expliquer aux chefs du détachement grec qu'ils avaient l'ordre formel d'occuper le fort Rupel et qu'ils useraient de la force. L'officier grec se retira avec ses hommes à trois heures du matin.

La situation de l'armée grecque est difficile entre les deux camps ennemis, étant donné surtout la destruction du pont de Demir-Hissar.

Salonique, 23 mai. — Le résultat de l'invasion bulgare est que toute la zone des fortifications protectrices est évacuée aujourd'hui par les Grecs, et une bande importante de territoire occupée par les Bulgares.

La position fortifiée de Rupel est sur la rive gauche de la Struma, à trois kilomètres de la frontière grecque. La frontière suit à cet endroit la chaîne des monts Tchengel. Rupel est à environ quinze kilomètres au sud-est de Petrich, et à neuf kilomètres au nord de Demir-Hissar, au-dessus de la boucle que forme le chemin de fer en franchissant la Struma.

LES ENVAHISSEURS

Salonique, 23 mai. — Les forces d'invasion germano-bulgares comprendraient une brigade bulgare et un escadron allemand, probablement le 10e uhlands. Une double action semble préparée, l'une vers Demir-Hissar-Seres, l'autre vers Cavalla.

NOS AVIONS EN CHASSE

Salonique, 27 mai (retardée). — Ce matin, une escadrille de dix avions s'est dirigée vers les campements bulgares.

L'EMBARRAS DU GOUVERNEMENT GREC ET DE SES TROUPES

Athènes, 23 mai. — L'avance des forces bulgares-allemandes en territoire grec dans le secteur Demir-Hissar a formé le sujet d'une longue conférence hier entre le premier ministre, le ministre de la guerre et un membre de l'état-major. Les forces grecques de ce secteur sont dans l'impossibilité de demander des instructions à Salonique par suite de l'interruption des communications télégraphiques et en raison de l'importance des forces envahissantes, elles se retirent dans les directions de la Struma et de Seres.

Le gouvernement ignore les détails de l'avance allemande par suite de l'interruption des communications télégraphiques avec la Macédoine orientale. Le gouvernement insiste sur le prompt rétablissement de ces communications.

GROS RASSEMBLEMENT ENNEMI PRES XANTHI

Salonique, 23 mai. — Une grande activité bulgare est annoncée sur les rives de la Mestos, particulièrement près de Xanthi, où un certain nombre de pontons ont été rassemblés et où d'autres préparations ont été faites pour passer la rivière. Tout indique un mouvement important en Macédoine grecque.

Rupture des Pourparlers roumano-turcs

Bucarest, 23 mai. — Relativement aux pourparlers en vue de la conclusion d'un accord commercial roumano-turc, le gouvernement roumain, après avoir étudié la question, s'est rendu compte que la Roumanie ne pourrait importer aucune marchandise de Turquie; dans ces conditions, les négociations avec la Turquie ont été rompues et l'envoyé roumain rappelé de Constantinople.

Règlement amiable d'un incident russo-suédois

Paris, 23 mai. — Le ministère des affaires étrangères nous communique la note suivante :

D'après certaines informations parues dans la presse, les appréhensions qui avaient pu se produire en Suède à l'occasion de la question des îles d'Åland auraient disparu grâce à l'intervention de la Grande-Bretagne et de la France.

Le gouvernement russe aurait acquis des volontés et franchement aux propositions de ses alliés à cet égard. Le gouvernement français croit devoir rétablir sur ce point l'exactitude des faits ainsi que le gouvernement britannique a tenu à le faire lui-même. Le gouvernement russe a donné depuis assez longtemps déjà à la Suède les assurances nécessaires pour lui procurer toutes les garanties désirables et il les a renouvelées récemment d'une façon toute spontanée sans aucune intervention de la part du gouvernement français. Toute déclaration contraire ne répond pas à la réalité.

Le Duel de Verdun

Une Journée d'Accalmie

Paris, 23 mai. — La journée de dimanche a été absolument calme devant Verdun. Le bombardement se maintient intense sur tout le front, mais l'ennemi n'a tenté aucune attaque d'infanterie.

Gardons-nous d'ailleurs de conclure de cette stagnation des opérations dans ce secteur que les Allemands ont abandonné leur entreprise contre Verdun pour des raisons d'ordre aussi bien moral que matériel. Cette hypothèse, répétons-le encore une fois, est invraisemblable.

L'accalmie actuelle est due aux mêmes causes que les précédentes. Elle présente une marche analogue et sera sans doute suivie d'un effet identique, à savoir la reprise de l'offensive de grande envergure. Nos soldats et leurs chefs l'attendent, du reste, sans émoi.

La Situation du 20 au 27 Mai

Paris, 23 mai (officiel). — Sur la rive gauche de la Meuse, l'ennemi, dans la période du 20 au 27 mai, a porté son principal effort sur le région du Mort-Homme.

Le 20 mai, il attaquait avec des effectifs évalués à trois divisions sur le front compris entre le ravin sud de Béthincourt et la Meuse, tandis qu'un effort de moindre importance est dirigé sur nos tranchées au sud d'Haucourt. L'ennemi échoue entre le Mort-Homme et Cumières. Sur les pentes ouest du Mort-Homme, il réussit à progresser sur un front d'environ 1.200 mètres jusqu'à nos tranchées de deuxième ligne. Au sud d'Haucourt il ne peut faire aucun progrès.

Le 21 mai, la lutte continue avec une extrême violence sans avantages sensibles de part et d'autre. Dans la nuit du 23 au 24, une attaque allemande enlève Cumières et une tranchée à l'ouest. Le 25 et le 26 mai, nous reprenons cette tranchée et refoulons l'ennemi en occupant les lisières du village.

Sur la rive droite de la Meuse, cette semaine a été marquée par une bataille violente dans la région du fort de Douaumont.

Le 22 mai, nos troupes enlèvent d'un seul élan les premières tranchées allemandes sur un front de deux kilomètres et demi au sud du village de Douaumont, pénètrent dans le fort et refoulent l'ennemi jusque dans la corne nord-est de l'ouvrage, où il réussit à se maintenir.

Le 23 mai, nous conservons les positions occupées malgré de violentes contre-attaques.

Le 24 mai, les attaques d'un corps d'armée bavarois amené en renfort parviennent à récupérer les ruines du fort au prix de grosses pertes et à reprendre la plus grande partie des tranchées enlevées le 22. Toutefois nous arrêtons une tentative de débordement au bois de la Callette.

Le 25 et le 26 mai, les attaques de l'ennemi continuent aussi violentes, mais sont toutes repoussées, le 25 mai entre le bois d'Haudromont et la ferme de Thiaumont, et le 26 mai aux abords du fort de Douaumont.

D'après les interrogatoires des prisonniers faits au cours des derniers combats, il semble que notre offensive du 22 ait prévenu les projets d'attaque des Allemands et les ait amenés à engager prématurément une partie de leurs disponibilités.

Gaillanville sur le Front

Genève, 23 mai. — Sortant d'une ambulance sur le front de Verdun, le Kaiser, accompagné du chef de l'état-major et de plusieurs officiers, a été conduit sur un plateau qui domine le champ de bataille. Sur ce plateau se dresse un arbre où on avait installé une tourelle d'observation. On y accédait par un escalier mobile. Le Kaiser y est monté et y a trouvé un télescope et des cartes. Il a ensuite de cet observatoire examiné minutieusement tout le pays.

Trois mille Pièces allemandes groupées dans un Secteur

Genève, 23 mai. — On évalue à plus de 3.000 le nombre des pièces allemandes sur la rive gauche de la Meuse contre les pièces du général..., particulièrement redouté des Allemands.

Une Visite au général Lokhvitzki et à ses Troupes

Paris, 23 mai. — Après s'être rendu sur notre front, la délegation du Conseil d'empire et de la Douma russes qui séjourne actuellement en France, s'est arrêtée aujourd'hui, au retour au camp de Mailly pour y saluer les soldats que le tsar a envoyés combattre dans nos rangs. Des représentants français avaient tenu à se joindre à eux. On remarquait M. le sénateur Paul Doumer et M. Georges Leygues.

Le général Lokhvitzki, entouré d'un brillant état-major, attendait les parlementaires alliés au seuil du camp. Blond, mince, élégant et si jeune, il a vraiment grande allure. Aussitôt les présentations faites, la visite commença. Les harangements pour les soldats étaient parfaitement en ordre, les différents services d'une méticuleuse propreté.

Ensuite le pope a dit la messe orthodoxe en plein air, dans la chapelle de bois décorée de couleurs bigarrées, trop petite pour contenir la foule des soldats pressés, dont les têtes découvertes moutonnaient au soleil.

Puis, dans l'allée centrale du camp, un flot ininterrompu s'écoula de colosses vêtus de drap rêssé, le manteau roulé et le sac de toile jaune en bandoulière, le fusil à l'épaule, bâtonnette au canon. A la mode russe, c'étaient des colonnes qui rentraient de l'exercice dans un ordre impressionnant, la tête haute, la démarche puissante et souple.

A déjeuner, les parlementaires français et russes portèrent des toasts à la Russie, à la France, à la victoire.

SUR LE FRONT RUSSE

DU DNIESTER A LA STRYPA

Genève, 23 mai (source allemande). — Tandis que la partie sud-est du front de Bessarabie est relativement tranquille, les Russes témoignent une grande activité dans la région du Dniester jusqu'au front de la Strypa.

La Paix future selon M. Wilson

Washington, 23 mai. — Dans le discours qu'il a prononcé devant la Ligue pour assurer la paix, M. Wilson a déclaré que les causes de la guerre européenne inopèrent peu actuellement, et que les grandes nations devraient arriver à un accord sur les questions fondamentales concernant leurs intérêts communs et pouvant se définir de la façon suivante :

1. Chaque peuple devrait avoir le droit de choisir sa forme constitutionnelle. 2. Les petits Etats devraient avoir droit, comme les grandes puissances, au respect de leur souveraineté et de leur intégrité. 3. Le monde devrait être délivré de toute violation de la paix ayant son origine dans une agression.

Les Etats-Unis sont prêts à participer à toute union de nations qui se constituerait pour mettre ces principes en pratique et les garantir contre toute violation.

Les droits et les biens des Etats-Unis sont profondément touchés par la guerre, plus elle dure et plus les Etats-Unis sont intéressés à la voir finir. Lorsqu'elle sera terminée, ils seront aussi intéressés que les nations belligères à voir la paix rétablie d'une façon permanente.

M. Wilson conclut en ces termes : « Si nous avions jamais l'heureuse fortune de pouvoir être les promoteurs d'un mouvement en faveur de la paix entre les nations belligères, je suis sûr que le peuple des Etats-Unis voudrait qu'on adoptât les bases suivantes :

1. Les belligérants devront régler eux-mêmes leurs propres intérêts immédiats. Nous n'avons aucun avantage matériel à demander pour nous-mêmes, car nous ne sommes nullement partie dans la querelle. 2. Association universelle des nations pour maintenir inviolées la sécurité et la liberté des mers, dont toutes les nations du monde auraient la libre jouissance, et pour mettre obstacle à toute guerre contraire aux traités ou entreprises, sans avertissement et sans en avoir soumise toutes les causes à l'opinion du monde. 3. L'observation de ces principes constituerait une garantie pour l'intégrité territoriale et l'indépendance politique des nations. »

Au Maroc

Les Pays-Bas et les Capitulations

La Haye, 23 mai. — Le ministre de France aux Pays-Bas et le ministre des affaires étrangères des Pays-Bas ont signé, le 26 novembre, à La Haye, une déclaration aux termes de laquelle le gouvernement hollandais a renoncé pour ses consuls, ses établissements et ses ressortissants, au bénéfice des privilèges capitulaires dans la zone française de l'empire chrétien.

Dans la Zone française

Tanger, 23 mai. — Nos groupes mobiles ont poursuivi avec succès leurs reconnaissances dans toutes les régions où se manifestent les mouvements d'éléments dissidents.

Au cours d'une tournée entre Bou-Menzel et Tihadit, le groupe de Meknés est entré en contact avec les forces rebelles, comptant quelques centaines de cavaliers et fantassins. Surpris par nos mitrailleuses, ces dissidents ont pris la fuite dans le plus grand désordre, après avoir perdu trente hommes, tués ou blessés. De notre côté, nous n'avons eu que deux blessés, dont un légèrément.

Dans la région de Marrakech, la harka makhzenienne du caïd Madani-Glaoui a été dissoute après avoir rétabli le calme dans les tribus où régnait de l'effervescence. Une autre mahalla makhzenienne, sous les ordres du caïd Abdel-Malek-M'Tougui, opère maintenant dans la zone montagneuse occupée par les tribus Ida-ou-Zal et Ida-ou-Zicki. Travaillées par la propagande d'El-Haïba, ces tribus refusaient d'assurer la sécurité des routes qui traversent leur territoire.

Dans la Zone espagnole

Madrid, 23 mars. — Les opérations militaires dans le but de compléter les résultats de la prise de Fondak vont commencer contre les positions d'Anghera et d'Haouz, où se sont réfugiés les chefs rebelles. Grâce à la politique d'attraction de Ralsuli, auquel ses derniers succès donnent un grand prestige, le nombre des Maures favorables aux Espagnols augmente parmi les Kabyles insoumis.

L'ignominie des Boches

Nos Officiers sont indignement traités. Paris, 23 mai. — A la fin d'avril, un certain nombre d'officiers prisonniers en Allemagne ont été déportés dans plusieurs forteresses sous des prétextes divers. Certains auraient subi de pénibles punitions dans leurs lettres adressées en France du régime habituel qu'ils subissaient dans le camp où ils se trouvaient internés. A la forteresse de X..., cinquante officiers de tous grades se trouvent réunis dans une casemate. Il n'y arrive ni air ni lumière. On y subit l'assaut de toute la faune des vieilles casernes : puces, punaises, etc., et de tous les insectes que fait pulluler le voisinage des fossés pleins d'une eau croupissante.

Les abords sont d'une saleté repoussante et il règne une odeur infecte. Au soleil, la chaleur est étouffante dans la petite courte en forme de puits où l'on peut seulement prendre l'air. Dès la tombée de la nuit, il fait grand froid.

A l'intérieur de la casemate règne une humidité pénétrante qui imprègne tous les vêtements. Il n'y a pas de porte-manteaux ni d'armoire. Chaque officier dispose d'un osabeau. Pour lit, les officiers prisonniers ont une pailasse posée sur le sol avec un sac de couchage humide et un drap bleu. Les couchettes sont séparées les unes des autres par un intervalle de 30 centimètres. Les cabinets sont aussi d'une saleté repoussante. Il y a deux baignoires pour les 220 officiers internés dans le fort, et aucun lavabo dans les casemates.

Le prisonnier qui décrit toute l'horreur de ce régime ajoute : « Nous gardons le sourire inaltérable. »

COMMUNIQUES DE NOS ALLIES

BORDEAUX

Il y a un an

FRONT ANGLAIS
Les Allemands prodiguent
les Munitions

Londres, 27 mai.

Une patrouille ennemie a été surprise et dispersée au sud-est de LAVENTIE, dans la nuit du 27 mai. Nous avons pris une charge d'explosifs brisant destinée à couper nos fils de fer.

Pendant la nuit, nous avons bombardé les tranchées allemandes au sud-est de NEUVÉ-CHAPPELLE; le feu de notre artillerie a réduit quelques dépôts ennemis.

Un ennemi a dirigé un bombardement violent, pendant une heure vingt, contre nos tranchées à l'ouest de FRICOURT; il a bombardé aussi nos tranchées de SERRE. Nous avons fait sauter cinq mines, dont trois dans la région d'HULLUCH et deux au sud-est de CUINCY.

Un ennemi a fait sauter deux mines, une dans la région de la redoute HOENZOLERN, l'autre à l'ouest du bois de LA POLIE; nos troupes occupent Pentonnait.

L'artillerie ennemie a été aujourd'hui active contre nos positions de la région de SUZANNE, d'OVILLENS, d'HEBUTERNE, de SOUCHEZ, de LOOS, de BOISGRENIER, de SAINT-ELOI et d'YPRES.

Nous avons bombardé les tranchées ennemies à l'ouest de LENS et au sud-est de LAVENTIE.

Notre artillerie a dispersé des travailleurs à l'est de MARICOURT.

Les Allemands manifestent un peu plus d'activité que d'ordinaire depuis quelques jours, et leur dépense en munitions a été énorme.

FRONT BELGE

Le Havre, 28 mai.

Lutte d'artillerie sans grande intensité en divers points du front.

FRONT ITALIEN

Les Autrichiens

partout arrêtés

Rome, 28 mai.

Dans la vallée de Lagarina, l'ennemi a multiplié ses efforts et accumulé ses pertes devant nos positions sans ébranler aucunement la solide résistance de nos braves troupes.

Le soir du 26 mai, nous avons repoussé de violentes attaques contre nos lignes au sud de Rio-Cameras.

Dans la nuit du 27 au 28 mai et le matin suivant, trois autres attaques dans la direction du pas de Buole ont été également repoussées.

Le long du reste du front jusqu'à FASIO, action des deux artilleries.

Notre artillerie a dispersé dans plusieurs endroits des groupes de troupes ennemies et des colonnes en marche. Nous avons repoussé deux attaques contre nos positions sur le torrent de Posina.

Dans la zone d'ASTAGO, une forte pression a continué hier à l'est de la vallée d'ASSA et de la vallée de GEMMARARA. Dans la vallée de SUGANA, nous avons repoussé une petite attaque ennemie dans le bassin de STRIGNO. Le nombre des prisonniers pris à l'ennemi par les alpins dans le combat du 26 mai, à l'est du torrent Maso, atteint 157.

Les 8e et 101e bataillons hongrois qui menaient l'attaque ont été complètement mis en déroute. Ils ont abandonné sur le terrain de l'action plus de 300 fusils et une section complète de mitrailleurs qui a été retournée aussitôt contre l'ennemi.

Dans la zone du mont San Michele, une de nos mines a bouleversé une partie des retranchements ennemis à l'est de POTANO. Les défenseurs, en fuyant, sont tombés sous notre tir et ont été poursuivis par nos feux d'artillerie et de mousqueterie.

FRONT RUSSE

Offensives boche

et turque manquées

Pétrograd, 28 mai.

Front occidental

Dans la nuit du 27 mai, après une violente préparation d'artillerie, les Allemands ont pris l'offensive contre nos tranchées dans la région au sud du lac de Drisyvat. Par une concentration de nos feux d'artillerie et d'infanterie, nous avons contraint les Allemands à retourner se cacher dans leurs tranchées.

Sur tout le reste du front, feu de mousqueterie.

Des avions ennemis ont survolé de nombreux secteurs du front. L'un d'eux, touché par notre feu, a dû atterrir derrière le bourg d'Ilukst.

Dans la mer Noire, un de nos sous-marins a coulé, près des côtes d'Anatolie, un grand brick turc, sous le feu des batteries côtières, et celui d'un hydravion ennemi.

Front du Caucase

Sur le front Revandouze-Dergala, nous avons repoussé une offensive d'importants contingents turcs.

Le Roi d'Espagne intercède
en faveur des Condamnés
de Bosnie

Genève, 28 mai. — L'ambassadeur d'Espagne à Vienne a demandé, au nom de son souverain, la grâce de seize condamnés à mort dans le procès de Banadia-Louka.

29 MAI 1915

Après une lutte des plus chaudes, nos troupes ont enlevé la totalité des maisons d'Ablain-Saint-Nazaire, que l'ennemi tenait encore. Nous sommes maîtres du village tout entier.

Les Italiens se sont emparés de la ville fortifiée de Gradisca, sur la route et à 30 kilomètres de Trieste, et ont occupé Grado. M. Théophile Braga est élu président de la République portugaise.

Pour nos Blessés

Nous recevons la lettre suivante, que nous sommes heureux d'insérer:

« Monsieur le Directeur, Permettez-moi de vous signaler un geste beau et bon, d'une corporation de travailleuses de notre ville.

Je sais que ces sortes de mouvements ne se comptent plus; à l'heure actuelle, chacun rivalise de bonne volonté pour le bien-être de nos chers soldats; mais il est nécessaire que des faits ignorés soient mis en lumière.

Je veux parler des nombreuses ouvrières de notre grande manufacture de tabacs. Toutes, de condition que nous savons modeste, ont voulu, sur l'initiative de l'une d'elles, organiser une caisse de «Gâteries aux Blessés». La cotisation est minime, mais elle est quotidienne, et vu le nombre des employées, a tôt fait de devenir une somme rondelette toute consacrée à nos hôpitaux.

C'est ainsi que chaque dimanche, une délégation de la grande manufacture se rend tantôt à un hôpital, tantôt à un autre, pour distribuer à nos chers blessés force cigarettes, bonbons et chocolat.

N'est-ce pas charmant? Et ceci se pratique depuis le début de la guerre.

J'ai pensé, Monsieur le Directeur, que votre estimable journal, était tout indiqué pour se faire l'écho d'une aussi bonne action et l'encourager.

Dimanche 28 courant, pendant le concert donné à leur profit, les blessés du lycée de Talence ont eu leur part de ces petites gâteries.

«Veuillez agréer, etc.»

Médaille militaire et Citation à l'Ordre

Notre concitoyen M. Albert Ferrus, qui depuis plusieurs années avait fixé sa résidence à Biarritz, et qui actuellement est sergent au 132e territorial, vient d'être en même temps cité à l'ordre de l'armée et décoré de la médaille militaire.

M. Albert Ferrus, qui continue son service comme instructeur, a été, au début de la guerre, effroyablement blessé à la figure.

Citations à l'Ordre

On nous communique les citations suivantes dont des Bordelais ont été l'objet:

M. André Régis, étudiant en médecine, vient d'être cité à l'ordre de la division pour avoir dirigé sous un violent bombardement les travaux de sauvetage destinés à dégager les officiers d'une compagnie ensevelis sous l'éboulement de leur abri.

Ce jeune Bordelais est le fils du docteur Régis, professeur de psychiatrie à l'Université de Bordeaux.

Le 15 mars, aux armées, le sergent de zouaves Paul Lassos a été décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme, de la main même du général Joffre, avec la citation suivante:

«Sergent d'une admirable bravoure personnelle, toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses et chef de section de la plus grande autorité. Déjà blessé plusieurs fois au cours de la campagne et proposé deux fois pour la médaille militaire, a fait preuve du plus grand courage pendant les affaires de Douaumont et repoussé plusieurs attaques allemandes à la tête de ses bombardiers.»

Parmi les noms des militaires qui viennent d'être décorés lors de la remise du drapeau de l'aviation à Dijon, nous relevons celui du lieutenant Gaston Rose, qui a été l'objet de la belle citation suivante:

«Lieutenant Gaston Rose, actuellement au 3e groupe d'aviation. Arrivé au front en novembre 1914, a, malgré une santé précaire et soutenu par sa volonté et son énergie morale, assuré son service aux tranchées et pris part à toutes les affaires jusqu'en mars 1915, époque où atteint par le mal des tranchées il dut être évacué. N'a pu retrouver l'usage complet de ses pieds et de ses mains.»

M. Paul-Emile Jude, docteur à La Réole, médecin aide-major de première classe au 34e régiment d'artillerie, a été cité à l'ordre de la division le 18 mars dernier, avec le motif suivant:

«Apprenant qu'une batterie avait particulièrement souffert, s'y est rendu et y est resté toute la journée, sous un violent bombardement d'artillerie lourde, ne cessant d'entretenir le moral des canonniers par ses propos enjoués.»

M. Louis Montoux, étudiant de quatrième année à la Faculté de médecine de Bordeaux, médecin aide-major sur le front, a été l'objet de trois citations. La dernière, à l'ordre du corps d'armée, est ainsi conçue:

«Le 18 avril, s'est porté courageusement, en plein jour, sous le bombardement, jusqu'aux premières lignes, pour assurer le service médical désorganisé par la mise hors de combat de tous les médecins et de presque tous les brancardiers. Pendant cinq jours et cinq nuits, s'est prodigué inlassablement, dans des circonstances particulièrement difficiles et périlleuses. A déjà été cité deux fois.»

Chemins de fer du Midi

Entre les régions si variées de notre belle France, la Côte d'Argent et les Pyrénées doivent en premier lieu retenir l'attention des touristes et des baigneurs. et de ceux qui cherchent un repos réparateur en ces moments troublés, un lieu de convalescence pour leurs chers blessés. Il est, en effet, peu de contrées plus favorisées, tant au point de vue des eaux thermales que des stations d'altitude ou maritimes, où l'on respire à la fois les odorantes émanations de la montagne et les vivifiantes effluves de la mer.

Parmi les nombreuses stations balnéaires égrenées le long de l'immense plage de sable de la Côte d'Argent, nous citerons seulement Soulac-sur-Mer, Arcachon, Capbreton, Biarritz, Guéthary, Saint-Jean-de-Luz et Hendaye.

Les villes d'eaux et les stations de cure d'air et d'altitude, célèbres par l'efficacité

de leurs sources, leur climat tempéré, leurs sites pittoresques forment une ligne presque ininterrompue de l'Océan à la Méditerranée. Dax, Cambo, Pau, Les Eaux Bonnes, Les Eaux-Chaudes, Lourdes, Argelès-Gazost, Cauterets, Luz, Saint-Sauveur, Gavarnie, Bagnères, Bagnères-de-Bigorre, Luchon, la reine des Pyrénées, reliée au vaste plateau de Superbagnères (altitude 1.800 mètres) par un chemin de fer électrique qui fonctionnera régulièrement à partir du 1er juin, Capvern, Ax-les-Thermes, etc., ne sont que les plus renommées.

Les relations avec la Côte d'Argent et les Pyrénées seront facilitées, pendant la saison, par la circulation des trains express de jour et de nuit, comportant des voitures directes, wagons-lits et wagons-restaurants.

UNE MÈRE

qui aura mis au Monde quatre Enfants touchera de l'Etat 4.000 fr.

«Une mère qui aura mis au monde quatre enfants tout en étant veuve...» Tel est, en gros, le résumé d'une véritable loi de salut public dont M. P. Le Bénazet, député de l'Indre, a déposé à la Chambre le projet. Nul doute, d'ailleurs, que cette loi ne soit votée d'enthousiasme, car il faut assurer à notre pays, véritablement saigné à blanc par la guerre, les enfants dont il a besoin pour pouvoir profiter de la victoire que nos soldats se font si bien à assurer.

Il faut être très long, dan... J'ai vu... l'interview au cours de laquelle M. Bénazet expose, dans tous ses détails, et l'esprit et l'économie de son projet, qui va faire qu'en venant au monde l'enfant apportera sa petite dot... sa petite dot pour sa maman.

FAITS DIVERS

La Cambriole

Pendant l'absence de M. José Cabronero, manœuvre, 13, rue Nérigeau, des cambrioleurs se sont introduits dans ses appartements et y ont soustrait une somme de 700 francs.

Les appartements de M. Belmaine, attaché à la cartoucherie de Talence et domicilié 92, rue de Marseille, ont également reçu la visite de malfaiteurs. La nature et l'importance du vol ne pourront être déterminés qu'au retour de M. Belmaine, en ce moment en voyage. On enquête.

PETITE CHRONIQUE

Une enquête est ouverte pour découvrir l'auteur du vol d'un câble soustrait à la Compagnie du Midi et trouvé chez une dame de la rue Babin. Ce câble aurait été, prétend-elle, apporté en 1911 par son gendre, tué depuis à la guerre.

Au dépôt : Marie M..., Angeline F..., pour vol et complicité de vol. Elles ont offert d'échanger de la monnaie contre des billets, et, au cours de cette opération, ont adroïtement dissimulé 9 fr. sur la monnaie remise à Mme Blanche Collier.

Jeanne D..., pour complicité de vol de lard à M. Guérin, 67, rue de la Rousselle. Son amant, D..., avait été arrêté la veille.

Acte de probité. — Ayant trouvé, rue Achard, un porte-monnaie renfermant une somme de 55 fr. 50, M. Léonce Berneteau, 80, rue Blanqui, s'est empressé de le remettre à son propriétaire, M. Maurice Guilbeau, 19, rue Achard, qui s'était présenté au commissariat pour le réclamer.

Trouvé, bureau du port, un portefeuille cuir renfermant divers papiers. S'y présenter pour le réclamer.

Théâtres et Concerts

Spectacles annoncés

THEATRE DES BOUFFES. — Mercredi 31 mai et jeudi 1er juin, «Les Vingt-Huit Jours de Clairière», avec Alice Garvey, M. Y. Cedès, Roudot, Darrois, Bédué, Albony, Gamy; ballet avec Dina Lorenzi. — Jeudi 1er juin en matinée, «Rip», avec F. Caruso, M. Alice Korvan. Samedi 3 juin, «Le Grand Mogol». — Dimanche 4 en matinée, «François les Bas-Bleus»; en soirée, «La Petite Mariée».

ALHAMBRA-THÉATRE. — Tous les soirs, à huit heures trente, la revue de MM. Donizetti et Bonnard et J. Davy, avec un ballet français, un ballet anglais, Thitze, Marcelle Rayne, Lange, Lasry Poissac, d'Orghans, Lionel, J. Fleury, Dormeuil, Gipsy, Dherbé, etc. Location rue d'Alzon.

APOLLO-THÉATRE. Vendredi 2, samedi 3, dimanche 4, lundi 5 juin, la revue de Mme Rasimi: «Un Bouchon!», avec Augé, Mario, etc. Location ouverte. — Vendredi 9 juin, le Cirque Léonce. — Dimanche 25 juin, «Cyrano de Bergerac».

THEATRE-FRANÇAIS. — Jeudi soir 1er juin, et «L'impromptu du Paquetage», avec Augé, M. Y. Cedès, «L'Institut de Beauté», «Ma Tante d'Honfleur», avec Albert Brasseur, J. Coquelin, Juliette Darcourt. Samedi 10, «Madame Sans-Gêne», avec Mme Réjane. Location ouverte.

SKATING-PALACE THÉATRE. — Tous les soirs, «Le Tour de Bordeaux en 80 minutes», avec une troupe monstrueuse et des attractions de premier ordre.

Bordeaux-Arcachon.

revues... et corrigées

La manifestation artistique organisée par les deux hôpitaux n° 18 (Asile de nuit) et n° 25 (deux Saint-Louis), à leur bénéfice, mardi 20 mai, dans la jolie salle du Théâtre-Français, mise obligeamment à la disposition du comité par MM. Desouzères et G. Mauret-Lafage, s'annonce comme un des plus beaux galas de la saison qui va finir.

La revue «Bordeaux-Arcachon revues... et corrigées» ne sera jouée qu'une fois, elle est due à la plume spirituelle de M. Mouzry-Lafage, auteur parisien. Les meilleurs artistes de Paris et de Bordeaux ont offert leur gracieux et précieux concours pour conduire vaillamment cette revue au succès. Frantz Caruso, le sympathique bariton; Lucy Raymond, l'exquise divette; Lyda Cedès, qui interprétera le prologue avec M. Noël; Mmes Germaine Boulard, André de Beaumont, Lydie Villars, Germaine Lapelletrie; MM. Paul Barron, Gabaret, Laban, Léo Durvignat, et G. Mauret-Lafage, qui formeront une interprétation remarquable.

Un des chœurs de la soirée sera le «Chœur des Serbes», chanté par les réfugiés serbes de Bordeaux, brillant orchestre, sous la direction d'Augustin Bastin.

Le comité d'organisation fait un pressant appel auprès du public bordelais pour qu'il vienne nombreux à ce spectacle de famille, pour passer une soirée agréable, et contribuer

A une bonne œuvre, puisque le bénéfice est destiné à nos chers blessés. Prix des places, de 1 fr. 50 à 6 fr. le fauteuil, location comprise. Téléph. 17-52.

Concerts de Charité

Institution des Sourds-Muets et des Jeunes Aveugles (du rue de Marseille). — Lundi 29 mai, la Schola des Jeunes Aveugles, avec le concours de la Schola de Notre-Dame, donnera à trois heures, dans la chapelle de l'Institution, une deuxième audition de musique sacrée des dix-sept premiers siècles.

Le prix des cartes est fixé à 1 fr. On en trouvera chez le concierge de l'Institution ou à l'entrée de la chapelle, le jour du concert.

Pour les prisonniers de guerre et disparus. — La première audition de «Classiques anglais» en France sera donnée à Bordeaux, à la salle Franklin, le 30 mai, à 8 h. 45, sous la présidence de M. le Consul d'Angleterre, au profit de l'Association mutuelle des familles de prisonniers de guerre et disparus. L'orchestre et les chœurs seront dirigés par le compositeur William-Henry Bardet, qui fera entendre une de ses dernières œuvres, «Sussex», ainsi que quelques-unes d'Elgar, German, Corelli, et de Mendelssohn.

En sus du programme de musique anglaise, on entendra: «Gallia», de Goussier, par M. le Maître pour leurs œuvres de guerre, le comité d'organisation de l'Exposition des trophées de guerre, réuni en assemblée générale, a adressé la lettre suivante à MM. Desouzères et Mauret-Lafage:

«Messieurs, notre secrétaire général, M. Gimat, et notre conservateur-archiviste, M. Bayle, ont rendu compte au comité fédératif de nos Sociétés d'anciens combattants, du résultat de l'œuvre des Trophées de guerre, de guerre, le comité d'organisation de l'Exposition des trophées de guerre, réuni en assemblée générale, a adressé la lettre suivante à MM. Desouzères et Mauret-Lafage:

«C'est avec plaisir que nous nous faisons les interprètes du comité, en y joignant nos félicitations personnelles. Veuillez agréer, Messieurs, l'expression de nos sentiments les plus distingués.

Pour le colonel Chiché, président, actuellement aux armées. Le vice-président, Anselme LEON. Le secrétaire général, J. GIMAT.»

Exposition des Trophées de Guerre

Après avoir effectué le versement d'une somme de 17.000 francs entre les mains de M. le Préfet de la Gironde, M. le Préfet de la Gironde et M. le Maire de Bordeaux, ont été constitués le comité d'organisation de l'Exposition des trophées de guerre, réuni en assemblée générale, a adressé la lettre suivante à MM. Desouzères et Mauret-Lafage:

«Le comité tout entier, reconnaissant l'efficacité de l'aide que vous avez apportée dans cette circonstance, nous a chargés de vous remercier de votre concours si dévoué et si désintéressé, sans lequel nous n'aurions pas obtenu le succès dont nous nous réjouissons aujourd'hui.

«C'est avec plaisir que nous nous faisons les interprètes du comité, en y joignant nos félicitations personnelles.

Pour le colonel Chiché, président, actuellement aux armées. Le vice-président, Anselme LEON. Le secrétaire général, J. GIMAT.»

CINÉMAS

SAINT-PROJET-CINEMA Coralie et C°, le gal vandeville de Valabrègue et Hennequin, est au nouveau programme de lundi à jeudi, avec A Travers les Flammes, film d'art inédit, et une suite intéressante de comédies et actualités. Prix des places ordinaires.

Cinéma Géant du Théâtre-Français A partir du lundi 29 mai: «Vie à bord d'un navire de guerre»; «Tragédie à bord»; «Un Bal masqué»; «Voyage d'une vie»; «Tragédie du pince-nez»; «Mystère d'un journaliste»; «Un général de division aux tranchées».

Places: en matinée, de 0 fr. 25 à 1 fr.; en soirée de 0 fr. 50 à 1 fr. 50.

COMMUNICATIONS

Université de Bordeaux

Les étudiants des Facultés des sciences et des lettres de l'Université de Bordeaux appartenant à la classe 1915, qui avaient pris en novembre 1914 leur première inscription, qui ont été incorporés dans la deuxième quinzaine du mois de décembre de la même année et qui, jusqu'au moment de leur appel sous les drapeaux, avaient régulièrement les cours et exercices pratiques correspondant à leur première inscription, sont autorisés à prendre actuellement, à titre rétroactif, leur deuxième inscription, soit personnellement, soit par mandataire, soit par correspondance, sous condition, bien entendu, d'acquiescer les droits universitaires correspondants.

Avances aux Rentiers

Les coupons de rentes au porteur sur l'Etat sont payables dans les bureaux des percepteurs de Bordeaux ci-dessous désignés, sous la seule condition que la valeur des coupons présentés dans une même journée ne soit pas supérieure à 300 fr. pour une même personne: 15, rue Rochambeau; 27, rue Rémond; 52, rue Saint-Fort; 15, rue Beaudeau; 33, rue de Patay; 4, rue du Hamel; 2, rue Paul-Camille.

CHRONIQUE MARITIME

Navire en avarie

Le navire français «Malte», dans la nuit de samedi à dimanche descendant la Gironde, lorsqu'en face du Vendon, par suite d'une brume épaisse, il est allé heurter le ravier anglais «Lux», qui était au mouillage; par suite du choc, le «Malte» s'est fait une déchirure au-dessous de sa ligne de flottaison, occasionnant une voie d'eau.

Le navire a pu cependant remonter Bordeaux par ses propres moyens; il s'est accosté quai Carnot, où une commission d'expertise va se rendre compte de l'importance des dégâts.

BITTER SECRESTAT

ÉTAT CIVIL

DECES du 28 mai
Françoise Plumet, 90 ans, rue Lafaurie-de-Monbadon, 26.
Décès militaire
Bac Toc, 28 ans, tirailleur annamite.

Teinturerie ROUCHON, Deull. Tél. 15.10

CONVOI FUNÈBRE du 29 mai
Dans les paroisses
Notre-Dame, à 8 h. 45, Mme veuve J.-B. Barriou, rue Lafaurie-de-Monbadon, 26.
St-Bruno: à 8 h. 45, Mlle H. Pérou, salle d'attente.
St-Michel: à 8 h. 45, Mme veuve Tessier, 1, rue Traversanne.
St-Eulalie: à 2 h. M. P.-L. Bellin, 100, c. d'Albret.
St-Nicolas: à 2 h. Mlle Elisa Baquié, impasse Salé, 18.

Convois militaires:
7 h. 30 M. Camille Mandé, hôpital militaire, 8 heures M. Bac Toc, hôpital complémentaire n° 16, boulevard de Caudebran, 372.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Pérou et

M. et Mme Pérou et leurs enfants, M. et Mme Pérou prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M^{lle} Henriette PÉROU, leur fille, sœur et nièce, qui aura lieu le 29 courant en l'église Saint-Bruno. On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse à huit heures un quart, d'où le convoi funéraire partira à huit heures trois quarts. Il ne sera pas fait d'autres invitations.
Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. et Mme F. Dourneau et leurs fils, M^{me} veuve A. Dourneau et sa fille, les familles Jacobou, Béatrice, Héjotes, Andron, Bérine, Guimbertau, Duprat, Dourneau et Rault remerciant bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M^{me} veuve Joseph DOURNEAU, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

Messe de huitaine à dix heures, mercredi 31 courant, en l'église Saint-Martial. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS

Les familles Dufaure et Duluu remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister à la cérémonie religieuse en l'honneur du

Caporal Etienne DUFAURE, mort pour la France, décédé des suites de ses blessures le 2 mai 1916, ou qui leur ont adressé en cette pénible circonstance des marques de sympathie.

M^{me} Georges Lacaze, M. et Mme Georges Lacaze, M. et Mme Lacaze (au front), M. Isnel Tempier et leurs familles et amis remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M^{me} Ulysse TEMPIER, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

MESSE Les Comités de N.-D. de Salut prient

les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister à la messe qui sera célébrée pour

LES SOLDATS tombés au Champ d'honneur le mardi 30 mai, à huit heures, à la cathédrale.

Dans la Banlieue HIPPISME

CONCOURS SUPPRIMÉS

Paris, 28 mai. — Les concours-épreuves pour étalons de pur sang anglais de croisement, qui devaient avoir lieu les 13 et 18 juin à Maisons-Laffitte, et le 24 juin à Bordeaux-Bouscat, sont annulés.

Pessac

LES ALLOCATIONS. — Le paiement des allocations pour la période du 8 mai au 5 juin inclus sera fait à la mairie, dimanche 4 juin, de sept heures et demie à dix heures.

Talence

ÉTAT CIVIL du 19 au 25 mai. Naissance: Pierre-Jean-Marie Loteguy, 2, rue des Visitandines. Décès: François Dirheimer, 78 ans, chemin Rostaing; Emmanuel Chaprou, 19 ans, hôpital complémentaire 25; Marie Massicard, 67 ans, chemin Laffite, domaine Laffite; Jeanne Marie Larricq, 82 ans, cours Gambetta, 11; Pierre Cassier, 77 ans, chemin Rostaing.

Erratum. — Sur l'état civil de la semaine dernière, lire: Vincent Peyrou, employé de banque, rue du Grand-Morian, Bordeaux (au lieu de avenue), et Berthe Esquem, couturière (au lieu de cultivateur), avenue de Cronstadt.

Lormont

Accident mortel
Dimanche, vers six heures du soir, un terrible accident d'auto a eu lieu sur le territoire de la commune de Lormont. Voici dans quelles circonstances:

CHRONIQUE VINICOLE

Bordeaux, 28 mai. Dans le numéro paru jeudi notre excellent confrère la Feuille Vinicole de la Gironde publie, de ses correspondants du Médoc, les notes suivantes:
De Labarde (Médoc). — La végétation, en terres sèches, a eu une grande avance sur celle des terres graveleuses fortes. Cependant, depuis quelques jours, le relèvement trop subit de la température a donné une vigoureuse impulsion à la végétation; déjà il faut commencer l'accollage des pampes des cépages précoces.

Les quelques vieux ou jeunes tonneliers qui nous restent. Les journées de chaleur que nous venons de traverser ont rendu les labours des plus difficiles. Je dirais presque impossibles. Par suite des pluies persistantes de mars et d'avril, les labours n'ont pu être effectués que vers le 20 avril et même le 1er mai, retard d'un mois et demi ou deux mois de labours; pendant ce temps, les herbes ont poussé et presque partout on doit faucher avant de labourer, et pourra-t-on tout labourer?
Je connais des vignes de palus à Macau ou, le 20 mai, l'eau couvrait encore le sol, faute de ce que les canaux de dessèchement ne soient fauchés depuis 1914.

ensemble à alimenter la clientèle française qui n'a jamais payé cher ni provoqué des cours suffisants pour enrichir les propriétaires gironnais dont la situation est loin de ressembler à celle de leurs confrères des autres régions méridionales ou africaines.
De Ludon (Médoc). — La semaine de beau temps et de forte chaleur que nous venons d'avoir a activé la végétation de la vigne à tel point qu'elle a déjà p. endroits neufs et dix feuilles, c'est-à-dire que trois ou quatre feuilles seulement nous séparent de la floraison. Mais voilà déjà la température en baisse et la pluie en perspective. Il y a donc urgence à faire le deuxième sulfatage.
D'autre part, la chaleur a durci le sol au point de rendre les labours impossibles et beaucoup de vignes sont dans l'herbe, ce qui rendra souffrances et sulfatages difficiles.
Les apparences sont encore bonnes, mais le retard dans les labours et le manque de main-d'œuvre font l'avenir menaçant.

communiqua la cote officielle des alcools et des vins:
Alcools: Trois-six de marc, 88 degrés, de 255 fr à 300 fr.; trois-six de vin, 86 degrés, de 315 fr à 320 fr.; eau-de-vie de vin de Béziers, 52 degrés, 195 fr.; l'hectolitre nu, pris chez le bouilleur, tous frais en sus.
Vins rouges, de 70 à 75 fr., selon degré, qualité et conditions.
Vins rosés, de 69 à 72 fr.
Vins blancs, de 70 à 75 fr.
L'hectolitre, nu pris chez le récoltant tous frais en sus.
PLUS DE MILDW. — Employer l'Anti-Mildew américain «Yankee». Concessionnaire H. de Kat, 124, q. d. Chartrons, Bordx.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 28 mai
Montés en rade:
Egypte, st. belge, c. Carton, de Port-Talbot. Oquendo, st. esp., c. Urriachon, de Buenos Ayres. Suffolk-Coast, st. ang., c. Jones, de Londres. Malte, st. fr., c. Bataille (en avaries).
PAULLAC, 28 mai
Montent:
Edith-Tardy, géol. fr., c. X...
Félix-Louis, tr.-m. fr., c. X..., de Swansea. Ivanhoe, st. suéd., c. X..., de Newport.
Aux appointements:
Apollo, st. ang., c. X...
Dyonisos-Stathatos, st. grec, c. X...
Elianos, st. esp., c. X...
Ville-de-Constantine, st. fr., c. X...
Saint-Louis, tr.-m. fr., c. X...
Rade d'entrée:
Toska, st. norv., c. X...
Stanja, st. norv., c. X...
Ottawa, st. norv., c. X...
Janold, st. norv., c. X...
Constantinos, st. grec, c. X..., de Glasgow. Ascalin, st. fr., c. X..., de Cardiff. Niobe, st. holl., c. X..., d'Amsterdam. Antoni, 4-m. fr., c. X..., du Chili. Harrington-Court, st. ang., c. X..., d'Amérique.
Cabo-Verde, st. ang., c. X...
Cabo-Verde, st. urug., c. X...
Ethel, st. suéd., c. X...
Nord, st. norv., c. X...
Gurly, st. norv., c. X...
Le Directeur: Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant: Georges BOUCHON.

VENTE APRES DEGÉS
Par le ministère de
M. A. BARINGOU
76, cours de Tourny, 76.
Le mercredi 31 mai 1916, à 13 heures, dans l'Hôtel des Ventes, sis à Bordeaux 7, rue Voltaire, il sera vendu:
Chambres à coucher style Louis XVI et autre en palissandre, bureau américain, salle à manger, couches, armoires, glaces, tentures, tables, colonnes, belle pendule marbre et bronze, garniture de lavabo, vaisselle, verrerie, linge de corps, vestiaire d'homme, etc., etc.
Au comptant, 5 % en sus.
Exposition mardi 30 mai.

Chemins de Fer du Midi
La Commission de Réseau du Midi a l'honneur d'informer le public qu'à partir du 1er juin prochain certains trains seront établis ou modifiés sur les lignes ci-après:
Bordeaux-St-Jean à Cette (en 2e classe) et Narbonne.
Marmagne à Mont-de-Marsan.
Nérac à Mont-de-Marsan.
Port-Sainte-Marie à Riscle.
Castelsarrasin à Beaumont-de-Lomagne.
Castelnau-Verdun à Auch.
Castelnau à Rodez.
Narbonne à Quillan.
Narbonne à Port-Bou.
Béziers à Neussargues.
La Nègresse à Biarritz-Ville.
Dax à Mont-de-Marsan.
St-Sever à Hagemaun.
Auteville à St-Palais.
Toulouse-Matabiau à Ax-les-Thermes.
Toulouse-Matabiau à Auch.
St-Gérons à Foix.
Des modifications seront également apportées à partir du 10 juin prochain sur les lignes de:
Montrejeau à Luchon.
Pau à Oloron-St-Gervais.
Buzay à Lannes-de-Barthe.
Pour le détail de ces modifications, s'adresser aux chefs de gare.

VENTE AUX ENCHERES
Hôtel des Ventes, rue Voltaire, 7.
Le mardi 30 mai 1916, à 1 h. 1/2:
Chambre à coucher, salle à manger, lits et couches, armoire à glace, dressoir, lavabo, commode, sièges, machine à coudre, glaces, gravures, garniture de cheminée, set de foyer, belle porcelaine, linge de ménage, vestiaire, etc.
Au comptant, 5 % en sus.
M. FOURETIER commissaire-priseur.

VENTE PUBLIQUE
d'Oranges
Le mardi 30 mai courant, à deux heures et demie de relevée, à la gare Saint-Jean, petite vitresse, par le ministère de M. A. BOURDAGAU, courtier assermenté, il sera vendu publiquement aux enchères, pour compte de qui de droit:
Un Wagon Oranges en Caisse 7,710 kilogrammes
Renseignements Bourse 18 et chez le Consignataire d'office, M. U. Gérard, 45, cours d'Alsace-Lorraine.

Messieurs les Médecins en peine d'Urotropine sont priés de se rappeler que PUROMÉTINE
Lambiotte frères n'est pas autre chose que de l'Urotropine française. L'Urométine ne diffère du produit allemand que par son impeccable pureté, qui défie toute analyse, et son prix extrêmement réduit.
M. Rondeplère, pharmacien à Prémery (Nièvre), enverra, à titre gracieux, un échantillon de Urométine et un prospectus aux Médecins qui voudront bien le lui demander.

AVARIES
Ecoulements
606
10, rue Margaux, Bordeaux

FIGURES A BOISSON
Prix spéciaux par fortes quantités
Etablissements CRESCA, Bordeaux

VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 23, à Bordeaux. Guérison en 20 jours des Rétrécissements et des Écoulements.

VIN EXTRA 80°
CIDRE 80°
LES MEILLEURS
93, quai Paludate, Bordeaux.

Peinturerie, 3, r. Lescure, Bdx
USINE LATASSE, (Tél. 14-37)
Replongement et tissage en pièces laines en échev., linages en confect. (teints noir, marine, prune, etc.)
Travaux pour confiseurs.

Mutité de guerre, connaissant la place, demande représentation. L. Sarraute, 18, rue Kléber, Bx.

750 Belle SALLE-MANGER
Louis XVI riche.
PALAIS MOBILIER, 31, rue Mirail

CYCLES CLEMENT
P. CASTEX, 405, bd de Caudéran, Bx

ON DEM. débutant p. bureau et courses présenté par parents. Eer. Lanes, Agence Havas.

ON DEMANDE des apprentis blouses. S'adresser bureau chef du p. rsonnel Dames de France.

ACHETERAIS grande baraque en bois. S'adr. bureau journal.

UN JEUNE OUVRIER TOUR-
NERIE capable est demandé Usine
RODEL, rue du Jardin-Public.

Bureau des Domaines de Bordeaux
102, rue Sainte-Catherine, 102.
Vente de Matériel et de Chevaux
Le vendredi 2 juin 1916, à 14 heures, sur le quai de la Doune, à Bordeaux, il sera procédé par le Receveur des Domaines à la vente aux enchères publiques de:
1° 100 sangles et couvertures réformées au Dépôt de remonte de Mégnac;
2° 3 juments poulinières réformées au même Dépôt.
Au comptant et 5 % en sus.
Le Receveur des Domaines, BONNAL.

Bureau des Domaines de Bordeaux
102, rue Sainte-Catherine, 102.
Vente de Fûts vides
Le samedi 3 juin 1916, à 14 heures, sur le quai de la Doune, à Bordeaux, il sera procédé par le Receveur des Domaines à la vente aux enchères publiques de:
1° 1 fût en bois vide de rhum, d'une contenance de 250 litres;
2° 148 demi-barriques;
3° 11 quarts barriques.
Au comptant, 5 % en sus.
Le Receveur des Domaines, BONNAL.

COMMISSION
des Ordinaires de la Poudrerie nationale d'Angoulême
Il est fait appel à la concurrence en vue de la passation de marchés de gré à gré pour la période à courir du 1er juillet au 30 septembre 1916 pour la fourniture de:
Viande fraîche (38,000 kilos) — Vin rouge (35 hectos) — Vin blanc, Bône (30 hectos) — Légumes verts, Légumes secs et Epicerie: Pommes de terre (41,000 kilos), Haricots (11,900 kilos), Graines de cochenille (300 kilos), Macis (2,350 kilos), Huile d'arachides (1,000 litres) — Vinaigre d'alcool (700 litres) — Sel gris (2,000 kilos) — Morue (2,800 kilos) — Cuisis frais (4,000) — Riz (7,500 kilos) — Thé (124 kilos) — Poisson frais (4,000 kilos) et plus généralement toutes denrées comestibles.

ON DEMANDE ouvrières mécaniciennes pour confections militaires. Maison Vve CHABRAT, St-Augustin.

MORATORIUM. Valeur, loyer, procéd. et t. diff. civ., comm. Prix mod. p. consult. dé-marche. Dorcy, 32, r. Ste-Colombe

LEÇONS AUTO
BURGLASSE, 190, r. Judaïque, Bx

A VENDRE café-restaurant dans ville Sud-Ouest pr. mixité, cessation com. Ec. Berg, Havas.

TOLES de 47° et cornières de démolition à v. 30 fr. les 100 kil.; sacs vides, 120 fr. le cent. GUICHARD, 23, rue Duplantier.

A VENDRE: Rades de traverses et 2 mètres. S'adresser à LAVAL, Mimizan (Landes).

VOUS AVEZ MIS LE DOIGT DESSUS!



C'est la PÂTE REGNAUD, le bon remède. C'est elle qu'il faut distinguer et choisir entre tous les bonbons, pâtes pectorales, pilules, cachets à base de drogues quelconques qui endorment le mal et ne le guérissent pas.

Quelques bonbons de Pâte Regnaud suffisent pour calmer très rapidement les accès de toux les plus violents, les enrhumements les plus opiniâtres et les irritations de la gorge et des bronches, quelque vives qu'elles soient. La Pâte Regnaud facilite l'expectoration des glaires et des mucosités et adoucit la poitrine.

Elle est encore très efficace contre les rhumes, les bronchites, aiguës ou chroniques, les laryngites, même anciennes, les catarrhes pulmonaires, l'asthme, la grippe, l'influenza.

Elle préserve notre gorge, nos bronches, nos poumons contre les températures froides et contre les bruyards.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies. La boîte: 1 fr. 50; la 1/2 boîte: 0 fr. 75.

CADEAU 19, rue Jacob, Paris, 0 fr. 15 en timbres-poste, en se recommandant de la Petite Gironde, pour recevoir franco par la poste une boîte échantillon de Pâte Regnaud.

VOUS QUI ÊTES RICHES

LAISSEZ LES JEUNES S'ENRICHIR À LEUR TOUR en leur cédant vos:
Représentations commerc., de 3 à 15,000.
Portefeuilles de courtages maritime ou autres.
Confiserie en gros et demi-gros.
Gérances d'hôtels et autres (avec cautionnem.).
Photographies Ateliers de.
Lissus et Nouveautés (Magasin de).
Petit Hôtel-Restaurant en rente viagère.
Associations de 15 à 20,000.
Café ou bar important.
Petit Meublé de 4 à 6 pièces avec jardin.
Chaussures (Magasin de).

LIBRAIRIE-PAPETERIE de 4,700 Grand-Hôtel sans restaurant.
Ts Cees ou Situations, pour lesquels nous avons acquéreurs sérieux et argentés.
Tous renseignements gratuits.
Mais il n'est répondu qu'aux lettres contenant une carte-lettre portant l'adresse du Demandeur.

«BORDEAUX-TRANSACTIONS»
6, place Fontaudé (911-446)
d'économie à réaliser sur vos dépenses de machines à écrire, tourni, Réparations, etc. Inter Office, 52, allée de Tourny, Téléphone 9-61.

40%
DAME vve, cert. âgé, très active, au courant direction intérieur, dem. place gouvernante très M. ou dame âgé; accomp. personne malade aux bains ou en voyage; 18 ans même maison, quitte après décès. Références 1er ordre. Mme Hussault, 26, rue de la Flèche, Niort (Deux-Sèvres).

AUTO CANOT luxe av. cabine Alcaïre, 12 HP, 6 mètres, à v. 7,000 fr. Serait laissé 4,000 si on donnait en échange voiture torpédo, très bon état. Ecrire à H. VERAN, photo à PAU.

Salle mang. à v. 510. Wustenberg
REPRESENTANT
ayant clientèle demandé pour maison vins et spiritueux. Réf. exigées. Eer. Moïre, Ag. Havas.

PULVERISATEURS à g. travail, air comprimé, 8, roues, p. vignes hautes et basses. Appari. à bât avec pompe. Eer. à G. FONTEY-RAUD, 93, quai de Bacalan, Bx.

OCCLUSION Donne à moitié 200 fr. 2 années, valeur 6,000 fr.; chambre assortie, val. 4,200 fr., et divers. Eer. ZAVOJ, Ag. Havas.

ON DEMANDE famille cultivée Thileus, Vireade. Pour conditions, écri. à M. C. Châteauneuf, 78, c. Martinière, Bx. Visiter la propriété leudis et dimanches.

PHOTO LUMINA
25, rue Sainte-Catherine, Bordx.
LUMINETTES modèle spécial pour envoyer au front, 175 les 3.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE
2061
Haine Eternelle
Par Charles MEROUVEL
PREMIERE PARTIE
Le Rêve de Jean de Brault
La tendresse de mon père pour moi, qui est peut-être la seule faiblesse de cet être énergique, dont la vie n'a été qu'une longue suite d'épreuves et d'efforts, cette tendresse, dis-je, m'a fait obtenir son consentement. Il me l'a donné sans peine. Lorsqu'il a su que votre désir était de rentrer dans l'armée, il en a manifesté une véritable satisfaction.
Son appui peut vous être précieux, et il vous aidera de toutes ses forces. Rien donc, mon cher Jean, ne peut désormais nous désunir. Ce sera le bonheur que vous m'apprierez, si vous m'aimez autant que je vous aime.
Vous ne sauriez croire à quel point je me sens heureuse de l'espoir que je vous appartiendrai!
Maintenant, mon cher et unique ami, parlons des préparatifs de cette union, qui ne saurait tarder.
Mon... je n'ai cru devoir nous tracer une ligne de conduite que je crois bonne à suivre. Venez à Paris. Vous y trouverez un ap-

partement tout prêt à vous recevoir. Là, vous prendrez vos dispositions pour rentrer dans l'armée et obtenir un poste sans doute modeste d'abord — mais que vous importez! — au ministère de la guerre, par exemple. Avec un peu de protection, nous y arriverons aisément.
Quelques jours après, notre mariage sera annoncé et célébré avec autant de solennité ou de mystère que vous le désirerez. N'est-ce pas là, mon cher Jean, la voie la plus simple et la plus facile pour réaliser nos projets?
Je ne vous parle pas de ma fortune personnelle. Je sais qu'elle dépasse de beaucoup cent mille francs de rente. Quand vous m'aurez fait l'honneur de me donner votre nom, vous serez de moi ce que vous voudrez. Je vous suivrai au bout du monde. Que nous habitons une chaumière ou un palais; que vous soyez employé au ministère ou lieutenant dans un régiment; que vous restiez à Paris ou que vous choisissiez l'isolement du plus pauvre village de France, vous serez le maître de vos actes et le mien.
Vous commandez.
J'obéirai.
Que vous dirais-je de plus?
Au milieu de cet hôtel, des nombreux serviteurs qui l'habitent et de toutes nos connaissances qui le fréquentent, il me semblait que j'étais aussi seule que si j'eusse habité une île déserte.
Malgré la liberté dont je jouis, j'avais le cœur vide et l'âme malade, parce que nul n'y obtenait mes sympathies, et que je me sentais entourée de convoitises et d'intrigues dont je n'approuvais ni le sens ni le but. Je végétais là comme au milieu d'étrangers dont je n'aurais pas compris la langue. Bienôt tout sera changé, mon cher ami.
Pres de vous, je vivrai d'une autre vie, car je suis sûre que nos aspirations sont les mêmes. Je me sentirai régénérée, soutenue.

J'aurai un cœur dans lequel je pourrais verser les amertumes ou les joies du mien.
Ecrivez-moi, ou plutôt venez.
Dans quelques heures, votre appartement sera préparé, avenue d'Éna, n° 104, près de la place de l'Étoile.
Vous n'aurez qu'à vous y présenter.
Le comble sera d'être parvenu à la maison appartenant à mon père, et de veiller à son aménagement.
Rien n'y manquera.
Voilà, mon cher bien-aimé, où nous en sommes.
C'est une félicité pour moi sans égale de m'occuper de vous et de me dire que dans quelques jours je porterai votre nom.
Croyez à mon éternelle reconnaissance et à mon attachement sans bornes.
Votre FREDERIQUE.
Nid d'Amour
Lorsque Jean de Brault reçut cette lettre, il se trouvait dans son jardin, seul, rêveur, escorté de ses chiens familiers, l'oreille tendue vers les bruits du chemin.
Depuis son retour, il attendait avec une sorte d'impatience des nouvelles de Paris. Il avait besoin d'en recevoir pour s'assurer de la réalité de l'apparition qui s'était si soudainement présentée devant lui et de la fortune que lui était offerte.
Tous ses souvenirs s'élevaient devant l'image de cette Frédérique.
Désormais, elle était le seul point lumineux qui put attirer son attention. Tout le reste n'était que nuit et ténèbres. Indifférent à tout ce qui pouvait se passer dans son entourage, à l'inquiétude des deux femmes si dévouées qui vivaient à ses côtés depuis tant d'années, il oubliait jusqu'à leur présence.
Il gardait vis-à-vis d'elles l'attitude d'un

maître frappé d'un chagrin dont il ne voulait faire connaissance à personne.
La veille, au moment de le quitter pour entrer dans sa chambre, Marie Girault lui avait demandé d'une voix brisée, pleine d'angoisse, prévoyant déjà la réponse qu'elle allait entendre:
— Qu'avez-vous donc, monsieur Jean?
— Il n'avait répondu que d'un mot:
— Rien.
— Cependant?...
Alors il avait ajouté, en lui prenant la main et en la portant à ses lèvres furtivement:
— Rien, te dis-je, ma pauvre Marie.
A l'arrivée du facteur, son visage s'épanouit, et demanda:
— Une lettre pour moi, Bernard?...
— Oui, monsieur Jean, et une comme je n'en distribue pas souvent.
— Pourquoi donc, mon ami?...
— Vous allez voir...
L'enveloppe était bleutée, de beau papier; l'adresse tracée d'une grande écriture longue et distinguée. Un parfum délicieux, très léger, semblait s'en échapper.
— Elle vient de Paris, dit le facteur.
— C'est bon... Un verre de cognac, Bernard, pour te réchauffer?...
— Ce n'est pas de refus, m'sieu Jean, car il ne fait pas chaud, ce matin.
— Ils entrèrent dans la maison. Un grand feu brûlait dans la cheminée. C'est le luxe des campagnes.
— Vous êtes donc seul ici, ce matin?... dit le facteur.
— Oui, mes bonnes sont à l'enterrement d'une de leurs cousines.
— Ah! oui, dit Bernard, je sais... La femme d'un garde de la forêt du côté de Pierrefonds... Un bon bout de chemin...
— C'est le père Richard qui les a conduites... Elles ne reviendront que demain matin.

— Alors, vous allez rester comme ça toute la journée, sans compagnie?...
— Oui.
— Le facteur observa en riant:
— Ex le froid, m'sieu Jean?...
— Ah! je ne suis pas difficile, et j'aurai un invité... Tenez, le v'la qui rapplique, le père Richard.
En effet, la jument de la Vaudière rentrait par la barrière restée ouverte, avec sa légère charrette anglaise. Le père Richard la conduisait à son écurie.
Jean de Brault glissa la lettre dans la poche de son veston et trinqua avec le facteur, qui s'éloigna.
Presque aussitôt, Richard, l'homme de confiance, entra dans la cuisine.
Là, il donna quelques renseignements au jeune homme, l'interrompant de temps en temps à peu près au moment de son retour.
C'était un grand malheur qui venait de frapper Pierre Biguet, un ancien soldat, tout jeune encore, un enfant du pays, fils d'un vieux garde forestier et parent de Victoire et de Marie Girault.
Sa pauvre femme, une honnête et jolie fille de vingt et un ans, était morte presque subitement d'une maladie de cœur, à ce que disaient les médecins.
Son mari, un brave homme, estimé de tout le monde, et qui n'avait pas trente ans, était navré de sa perte, et il y avait de quoi. L'ancien maître d'armes observa:
— C'était un beau couple, et ils avaient tout pour être heureux. C'est toujours ceux-là qui s'en vont!
Le garde demeurait dans une gentille maison, à deux kilomètres de Pierrefonds... Le paysan conclut:
— Quand je suis parti, tout le monde pleurait là-dedans, et votre Marie paraissait aussi triste que si elle avait perdu sa sœur... Une belle fille aussi, m'sieu Jean, et comme on n'en remue pas à la pelle! (A suivre)